Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol 4, N°01, 30 Juillet 2025, pp.86-96**

Forces de défense et de sécurité du Burkina Faso : pour une sociologie de la littérature d'un épiphénomène[1]

Ernest BASSANE,
Université Norbert ZONGO/ Koudougo
Email : ernestbassane@yahoo.fr

https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/article/view/118

https://doi.org/10.55595/605b8w98

Reçu : 15/04/2025, Accepté : 25/06/2025, Publication : 30/07/2025

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*

Anti-plagiat : cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec **un taux de 0 %**

Résumé

Cet article se propose de mener une réflexion sur les productions littéraires des forces de défense et de sécurité du Burkina Faso par l'entremise de la sociocritique de Lucien GOLDMANN. En s'appuyant sur la notion d'homologie, concept fondamental de cette théorie, notre étude entend mettre en saillance les structures sociales et mentales collectives sous-jacentes aux productions littéraires de cette catégorie socio-professionnelle. En d'autres termes, il y a une corrélation entre les réalités évoquées par les forces de l'ordre burkinabè dans leurs œuvres et les vécus quotidiens de leur pays. Il s'agit ainsi de montrer comment cet épiphénomène, loin d'être en déphasage avec le milieu social des écrivains, s'inscrit dans une dynamique de réflexion critique sur les défis sociaux, politiques et culturels du Burkina Faso.

Mots clés : Sociocritique, Homologie, Epiphénomène, Sécurité

Burkina Faso's defense and security forces: for a sociology of the literature of an epiphenomenon

Abstract

This article examines the literary productions of Burkina Faso's defense and security forces through the lens of Lucien GOLDMANN's sociocriticism. Based on the notion of homology, a fundamental concept of this theory, our study aims to highlight the collective social and mental structures underlying the literary productions of this socio-professional category. In other words, there is a correlation between the realities evoked by Burkinabè law enforcement officers in their works and their country's everyday experience. The aim is to show how this epiphenomenon, far from being out of step with the writers' social milieu, is part of a dynamic of critical reflection on Burkina Faso's social, political and cultural challenges.

Key words: sociocriticism, homology, epiphenomenon. security

Introduction

Le champ littéraire burkinabè est animé par des acteurs de différents profils. Cela témoigne du dynamisme de ce champ et de l'intérêt que suscite la littérature dans ce pays. Cette remarque est d'autant plus pertinente qu'un corps de métier comme celui des forces de défense et de sécurité n'est pas resté en marge de la production littéraire nationale. Étant donné que le Burkina Faso est confronté à une crise sécuritaire, il est important de s'intéresser aux œuvres de cette catégorie professionnelle qui joue un rôle de premier plan dans la reconquête de l'intégrité territoriale. Ce corps de métier, quoique taxé de « grande muette », est très prolixe sur le plan de la création littéraire. Toutefois, la littérature produite par les hommes de tenue reste marginale, voire insignifiante à l'échelle nationale, ce qui en fait un épiphénomène littéraire. Dans ce présent article, nous portons un regard sur les formes d'expression littéraires -roman, poésie, théâtre, nouvelles- dont se servent les forces de défense et de sécurité pour exprimer leur vision du monde et, par voie de conséquence, se positionner dans le champ littéraire burkinabè. Par ailleurs, nous passerons en revue les caractéristiques formelles des titres, les thématiques qu'ils impliquent, leurs fonctions sociologiques et symboliques. Concrètement, il s'agit de faire une analyse sociologique des productions littéraires des hommes de tenue en montrant comment celles-ci reflètent ou critiquent les dynamiques sociales, politiques et culturelles du pays en nous appuyant sur les titres et les genres littéraires de prédilection de cette catégorie professionnelle.

1.cadre théorique

Dans le cadre de cette recherche, nous avons opté pour la sociologie de la littérature de Lucien Goldmann. En effet, cette théorie est plus adaptée à notre thème dans la mesure où elle prône l'homologie entre la forme littéraire et la structure sociale, établissant ainsi un lien étroit entre la littérature et les réalités sociales. Dans l'entendement de Goldmann, l'œuvre littéraire exprime une vision du monde collective et spécifique à un groupe social. De ce fait, elle ne peut être simplement perçue comme l'apanage du génie de l'auteur pris individuellement. Goldmann

considère cette vision du monde comme une conscience collective que l'auteur s'attèle à transposer de manière cohérente dans son œuvre. Dépassant le structuralisme et les approches classiques marxistes, il établit une dimension dialectique et génétique entre les productions littéraires et les dynamiques sociales. C'est ainsi que Goldmann considère les créations littéraires comme les reflets des réalités sociales. À ce titre, L. Goldmann (1964 : 36) affirme :

> La forme romanesque paraît être en effet la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidienne dans la société individualiste née de la production pour le marché. Il existe une homologie rigoureuse entre la forme littéraire du roman et la relation quotidienne des hommes avec les biens en général, et par extension, des hommes avec les autres hommes.

Il ressort que la théorie de Goldmann Est significativement influencée par le marxisme et le structuralisme d'où la notion d'homologie, c'est-à-dire une correspondance structurale entre la structure des œuvres culturelles et la structure mentale ou la vision du monde d'un groupe social donné. Dès lors, il est clair que les œuvres littéraires ou dans une large mesure, les œuvres d'art expriment de manière symbolique, les aspirations profondes et les réalités vécues par un groupe social à un certain moment donné de son histoire.

2. Émergence Des Productions Littéraires Des Forces De Défense Et De Sécurité

De façon générale, la littérature burkinabè est née tardivement, du moins par rapport à celle des autres pays africains. C'est ce que nous enseigne Salaka SANOU dans son ouvrage intitulé *La littérature burkinabè : l'histoire, les hommes, les œuvres*, publié en 2000 aux Presses universitaires de Limoges. Pour lui, le Burkina Faso n'a manifesté sa présence sur la scène littéraire qu'en 1962 avec *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni. Cette entrée tardive sur la scène littéraire s'explique par l'histoire du pays : constitué comme colonie en 1919, supprimé en 1932 et reconstitué en 1947 après la seconde guerre mondiale. Cette instabilité historique a nécessité une activité politique au détriment de celle littéraire. En ce qui concerne les forces de défense et de sécurité, il faut noter que l'armée burkinabè a été créée le 01 novembre 1960. Les textes régissant son fonctionnement sont très stricts en matière de discipline et d'éthique. C'est justement pour cela qu'elle est qualifiée de « grande muette ». De cet état de fait, l'exercice de toute activité par un soldat -en dehors de ses obligations militaires- est régi par des textes. Ainsi, les activités artistiques des forces de défense et de sécurité du Burkina Faso sont encadrées par l'article 31 de la loi N°038-2016/AN qui stipule que :

> Nonobstant les dispositions de l'article 33 de la présente loi, les militaires en activité peuvent être autorisés, dans des conditions définies par arrêté du ministre chargé des armées, à donner des enseignements, à effectuer des expertises ou des consultations se rapportant à leurs compétences, à faire de la production agro-sylvo pastorale ou à produire des œuvres scientifiques, littéraires ou artistiques, à la condition que cette activité ne porte préjudice au service.

Les activités littéraires des forces de défense et de sécurité sont autorisées pourvu qu'elles n'entravent pas l'exercice de leurs missions. Bien avant la loi ci-dessus citée, les hommes de tenue ne publiaient que très rarement des œuvres littéraires. Mais à partir de 2014, leurs productions sont de plus en plus nombreuses.

Ils publient de façon permanente et cela concerne presque tous les genres littéraires. Depuis cette date, on dénombre au moins 11 recueils de nouvelles, 20 romans, 05 recueils de poèmes. Le théâtre reste le genre vraisemblablement non pratiqué. Cette régularité sur la scène littéraire coïncide avec l'avènement de la crise sécuritaire. C'est pourquoi l'analyse des titres et des genres littéraires de prédilection nous permettra de comprendre les motifs qui sous-tendent la production littéraire de cette catégorie professionnelle.

3. analyse sociologique des productions des forces de défense et de sécurité selon les genres

Les genres littéraires sont des ensembles de textes qui obéissent à des conventions communes. Ces textes sont classés par catégorie selon le style d'écriture, la forme, la longueur, etc. Cette catégorisation des textes permet de mieux les identifier. En tant que conventions sociale et culturelle, les genres littéraires évoluent avec le temps et reflètent les idéologies de leurs époques. Chaque genre se subdivisent en plusieurs sous-genres qui affinent la classification des œuvres. C'est dans ce sens que T. TODOROV (1970 : 12) affirme que *« D'une manière générale, ne pas reconnaitre l'existence des genres équivaut à prétendre que l'œuvre littéraire n'entretient pas de relations avec les œuvres déjà existantes. Les genres sont précisément ces relais par lesquels l'œuvre se met en rapport avec l'univers de la littérature ».* Nous allons axer notre étude sur les trois genres littéraires les plus prisés par les forces de défense et de sécurité à savoir le roman, la poésie et la nouvelle.

4. Du genre romanesque

Le roman est un texte en prose suffisamment long présentant des personnages, des lieux et souvent des animaux qui interagissent autour d'une intrigue qui s'inscrit dans un temps précis. Les forces de défense et de sécurité du Burkina Faso privilégient le genre romanesque. Dans la perspective de L. GOLDMANN, le roman est le genre littéraire qui reflète le mieux les tensions entre l'individu et la société. Il l'est davantage dans les sociétés en proie à des crises ou confrontées à des défis majeurs. Dans cette perspective, le roman devient le genre par excellence permettant à l'écrivain de porter un regard sur les turpitudes, les crises de valeurs, les souffrances et les peines de la société. C'est ainsi que le roman s'inscrit dans la dynamique de GOLDMANN qui prône une homologie entre la structure sociale et la forme romanesque. De cet état de fait, le choix porté par les hommes de tenue burkinabè sur le genre romanesque est compréhensible. En effet, le Burkina Faso fait face à une crise sécuritaire sans précédent depuis 2015. À cette crise s'ajoutent des défis majeurs liés à l'éducation, la santé, la culture, la gouvernance, etc. En ce qui concerne les romans publiés par les hommes de tenue du Burkina, nous avons *Les jours d'après, Un rêve brisé* et *Jusqu'au bout* de Daouda DERRA, *Les aventures de Yembi* de Tiga Mamadou CONGO, *L'enfant prodige* de Arsène Boulgouhon BAMBARA, *De la prison à la bière* de MEDA Wilfrid, etc. Tous ces romans abordent des problématiques sociales capables de susciter des réflexions profondes.

5. De la nouvelle

La nouvelle est un texte fictif généralement court qui évoque le plus souvent les réalités de la vie quotidienne de son milieu. C'est dans cette optique que D. BEDE

(2003 : 333) la définit comme *« un mode de discours ou de communication ancré dans le réel, plus apte à décrire l'existence et les infortunes humaines »*. Tout comme le roman, la nouvelle est le reflet des réalités quotidiennes de son époque, elle répond donc à la notion d'homologie entre les œuvres littéraires et la structure sociale. Par sa brièveté, la nouvelle permet aux forces de défense et de sécurité d'évoquer les clichés de la vie sociale sur tous les plans et questionner les tensions entre l'individu et son milieu. La nouvelle est dès lors une forme adaptée pour exprimer les moments clés des contradictions sociales ou individuelles, reflétant pour ainsi dire la structure sociale dans tous ses états. Les forces de défense et de sécurité du Burkina Faso ont recours à la nouvelle pour évoquer les problèmes sociaux qui entravent l'épanouissement de leur société. À titre illustratif, nous avons *Le verdict du sable*, *Le crime des traditions*, *Le poulet du destin* de William COMBARY ; *Affaires crochues* de Modibo COULIBALY.

6. La poésie

La poésie ne s'inscrit que partiellement dans la dynamique de GOLDMANN qui requiert une homologie entre les formes littéraires et la structure sociale. En effet, la poésie, bien qu'elle reflète souvent les réalités, est moins illustrative que la prose. La poésie obéit à des règles plus strictes que les autres genres, ce qui limite sa capacité à porter un regard global sur les vécus quotidiens des sociétés. C'est ce que pense M. BAKHTINE (1978 : 117) quand il écrit : *« Le poète est déterminé par l'idée d'un langage seul et unique, d'un seul énoncé fermé sur son monologue ».* BAKHTINE ne nie pas l'aptitude de la poésie à prendre en charge le discours social, il (1978 : 150) estime simplement que les traces de ce discours disparaissent *« comme s'enlèvent les échafaudages d'un bâtiment terminé ».* Ainsi, la poésie ne peut refléter qu'en partie, la conscience collective d'une classe sociale donnée. C'est pour cela que GOLDMANN, lui-même, après avoir éprouvé des difficultés à appliquer son structuralisme génétique à des textes poétiques modernes, conclue que la poésie est autonome et déconnectée des déterminations sociales directes. Toutefois, les forces de défense et de sécurité du Burkina Faso ont souvent eu recours à la poésie pour exprimer leur vison du monde, leur façon d'appréhender les faits sociaux de leur milieu, et ce, dans les limites de ce que la poésie leur offre comme marge de manœuvre. En témoignent *Une balle dans le moral* de William COMBARY, *Florilège de sentiments* de Daouda DERRA, *Ciel étoilé* de Cédric KOLOGO, etc.

5. Fonctions symboliques et sociologiques des titres des productions littéraires des forces de défense et de sécurité

Le titre est l'un des éléments les plus importants du paratexte d'une œuvre littéraire. Il joue un rôle important dans la relation entre le lecteur et le texte. Il peut intriguer, informer, voire dérouter le lecteur. C'est dans cette perspective que L. HOEK (1981 :17) définit le titre comme un *« ensemble de signes linguistiques (…) qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé ».* De cet état de fait, le titre génère les premières impressions du lecteur sur l'œuvre et son auteur.

1. La fonction identitaire

Certains titres d'œuvres littéraires des forces de défense et de sécurité participent à la construction de l'identité de l'œuvre en donnant des indications sur le milieu social dont parle l'œuvre ou mieux, le groupe ethnique auquel appartient l'auteur. Par exemple, *Le verdict du sable* de William Nassidia COMBARY permet d'établir un lien entre l'œuvre et le groupe ethnique « gulmacé » du Nungu, ethnie de l'auteur. Cette ethnie est réputée détenir les secrets de la géomancie, une pratique qui s'opère par la divination de l'avenir ou des choses sécrètes par des traits que le devin trace sur le sable. Le titre du recueil de nouvelles du même auteur, *Le poulet du destin* a également une connotation culturelle. Ce titre dénote un sacrifice qui détermine le destin d'où l'allusion à une société animiste. Le poulet est un animal très utilisé dans les rituels en Afrique. Par ailleurs, *Le sacré perdu* de Guy Arnaud SIAMBO abonde dans le même sens. Le titre de cette nouvelle présuppose une déliquescence des valeurs traditionnelles. Il énonce implicitement la perte de certaines valeurs.

Ces titres assignent à ces œuvres des fonctions culturelles. Ainsi, ces œuvres reflètent les réalités de leurs sociétés en promouvant certains pans de leur culture ou en dénonçant les abus de certaines pratiques. Elles entretiennent donc des liens étroits avec la vie culturelle des groupes sociaux. *Le Verdict du sable, Le poulet du destin* et *Le sacré perdu*, ces trois œuvres ont des fonctions culturelles d'autant plus que leurs titres sont inspirés d'éléments symboliques de la tradition et des coutumes des différentes sociétés dont elles parlent ou s'inspirent : « sable », « poulet », « sacré ». En utilisant les éléments de la cosmogonie africaine, ces titres évoquent des réalités profondes qui émaillent la vie quotidienne des différentes populations qui peuplent les contrées burkinabè. Ils contribuent pour ainsi dire à affirmer une identité spécifiquement burkinabè ou africaine en invoquant des référents culturels locaux. Dès lors, les forces de défense et de sécurité donnent des titres à forte connotation culturelle à leurs œuvres, lesquels titres traduisent un rapport au monde basé sur l'oralité, le mythe et la spiritualité. Ces titres sonnent comme une invitation à un recours aux sources afin de préserver les pratiques fondatrices de l'identité du pays, le Burkina Faso.

2. Fonction didactique

Les œuvres littéraires des hommes de tenue du Burkina sont de véritables mines d'expériences, de conseils et de leçons. Plusieurs titres comme *Hymne à la fraternité* de Placide Niongui KI, *Le vivre ensemble avant et maintenant* de Gombraogo OUEDRAOGO, *Le bout du tunnel* de Elisé SORGHO, *Le parcours d'un combattant* de Alain TARNAGDA orientent immédiatement le lecteur vers de grandes préoccupations de sa société, liées à des enjeux sociaux, historiques ou culturels majeures comme la fraternité, la cohésion sociale, la coexistence pacifique, la résilience ou le cheminement difficile. De tels titres invitent le lecteur à une lecture engagée et réflexive. En mettant l'accent sur ces titres et les notions qu'ils promeuvent, les Forces de défense et de sécurité invitent à une réflexion sur des valeurs fondamentales pour la société africaine, ce qui est un acte pédagogique visant à édifier la société burkinabè.

Un titre comme *Le Vivre ensemble avant et maintenant* de Gombraogo OUEDRAOGO présuppose une comparaison entre la cohabitation de plusieurs groupes sociaux dans la société burkinabè traditionnelle, précoloniale et celle moderne, postcoloniale. Ainsi, le titre annonce que l'œuvre traitera de l'évolution des relations humaines et dans une large mesure, des relations sociales, en comparant

le passé au présent. Cela prédispose le lecteur à une lecture réflexive axée sur des valeurs telles que la tolérance, la cohabitation et le dialogue interculturel. Dans ce sens, l'homme de tenue invite les lecteurs à réfléchir sur les changements sociaux, sur ce qui a évolué, voire impacté de façon significative les relations sociales. Le titre pousse le lecteur à interroger ses propres agissements et ceux de ses contemporains. Le parallélisme établi entre les adverbes de temps « avant » et « maintenant » sert de procédé à l'auteur pour interpeller ses lecteurs sur la nécessité de s'adosser au passé, en tirer des leçons pour améliorer le présent.

Par ailleurs, *Le bout du tunnel* de Élisé SORGHO dénote l'espoir et la résilience. Le « tunnel » renvoie aux épreuves, les aspérités de la vie et les moments difficiles. Quant au « bout » du tunnel, il symbolise l'espoir, l'optimisme, les lendemains meilleurs. De ce fait, « Le bout du tunnel » nous édifie sur la nature de l'existence humaine qui stipule que toute épreuve à une fin. Ce titre exhorte donc le lecteur à faire preuve de résilience face à l'adversité, à garder espoir même quand la situation semble être hors de contrôle. À travers ce titre, Élisé SORGHO inculque des valeurs comme le courage, l'abnégation et la patience.

Le parcours du combattant de Alain TARNAGDA nous enseigne que les difficultés font partie intégrante du processus de construction de l'individu et des sociétés. Chaque individu ou mieux, chaque société doit faire face à des défis dans son cheminement vers le succès. Ainsi, le titre utilise non seulement l'image du combattant, symbole de courage et de don de soi mais aussi celle du parcours, qui suggère une série d'étapes et d'obstacles à franchir et à surmonter.

3. La fonction satirique

Plusieurs œuvres des forces de défense et de sécurité du Burkina Faso font la satire des faits sociaux, politiques et culturelles. Des titres comme *Le crime des traditions* de William Nassidia Aristide COMBARY, *Affaires crochues* de Modibo COULIBALY, *Le malheur en héritage* de Calliste BAMBARA*, Les dieux ont rompu le silence* de Dakiswende Sylvain Moise TIENDREBEOGO, *Les compromis du citadin* de Sotuo Auxence SOME font une critique acerbe des pesanteurs socio-culturels qui minent le quotidien des sociétés africaines.

Le crime des traditions, titre du recueil de nouvelles de William Nassidia Aristide COMBARY joue une fonction critique et provocatrice en dénonçant de façon hyperbolique les impostures de la tradition. Ce titre invite à une véritable réévaluation des traditions, voire leur remise en cause profonde. Ce faisant, la tradition est perçue comme source de conflits, d'injustices et de repli sur soi. Elle est génératrice de pratiques rétrogrades dont il faut urgemment s'en départir. Ainsi, le gendarme nouvelliste, officier de police judiciaire, cherche à choquer le lecteur afin d'éveiller sa conscience critique face aux prétextes fallacieux dont se servent les traditions pour commettre des dérives.

Concernant le titre *Affaires crochues* (nouvelle) de Modibo COULIBALY, il suggère une dénonciation sans complaisance de la corruption, des compromis et des dysfonctionnements dans le système judiciaire ou politique. Par l'usage du terme « crochues » qui dénote la malhonnêteté, l'illicéité, la déviance, le titre lève le voile sur le manque de transparence et de justice qui caractérise les pratiques douteuses dans certains milieux judiciaires ou politiques. Cette satire vise à mettre à nu les dessous peu reluisants des enquêtes, des procès et des verdicts au sein de certaines institutions. À travers ce titre incendiaire, Modibo COULIBALY incite le lecteur à

faire preuve d'esprit critique sur la justice et la moralité de l'autorité au Burkina Faso.

Quant au titre, *Le malheur en héritage* de Calliste BAMBARA, il indique que le romancier veut mettre à nu la perpétuation de pratiques et d'habitudes improductives de génération en génération. Le titre suggère que les nouvelles générations sont victimes des échecs du passé, que ce soit sur des questions liées à la colonisation ou aux dirigeants africains ou encore aux traditions. Ce titre peut aussi connoter la fatalité, c'est-à-dire, l'incapacité des nouvelles générations aux problèmes successifs qui entravent la marche des sociétés vers des lendemains meilleurs.

En plus, le titre du roman *Les dieux ont rompu le silence* de Dakiswende Sylvain Moise TIENDREBEOGO, prédispose le lecteur à une œuvre qui aborde les injustices et les déboires subis par une personne ou un groupe social donné sous le regard complice de ceux censés garantir les droits et les devoirs des citoyens. La rupture du silence des dieux montre que la situation avait atteint son point culminant. Il fallait donc le concours des dieux (ancêtres, divinités) pour rendre justice et rétablir la vérité et par voie de conséquence, l'ordre.

Les compromis du citadin (roman)de Sotuo Auxence SOME fait référence, si l'on se réfère au titre, aux écarts entre les idéaux revendiqués par un citoyen et ses actions réelles. Ce titre témoigne d'une ironie sur les principes moraux d'autant plus que le mot « compromis » implique des renoncements, des voltefaces ou des trahisons d'idéaux. Étant donné que le citoyen doit incarner des valeurs civiques dans la société, s'il renonce à ses principes pour mettre en avant l'intérêt individuel au détriment de l'intérêt collectif, alors il s'adonne à des compromissions. C'est ainsi que le titre débouche sur la critique des comportements au sein de la société en pointant du doigt l'hypocrisie de certains citoyens qui se disent irréprochables, engagés et vertueux, mais qui s'adonnent constamment à des pratiques douteuses pour préserver leur statut.

4. La littérature de jeunesse

Les productions littéraires des forces de défense et de sécurité du Burkina Faso ont investi le champ de la jeunesse. Des titres comme *Le fardeau de l'adolescence* de Richard GUISSOU, *Hymne à la jeunesse* (poésie) de Adama OUEDRAOGO, *La lettre d'un étudiant* (nouvelle) de Lassina TRAORE, *Les aventures de Yembi* (roman) de Tiga Mamoudou CONGO, *L'enfant prodige* (roman) de Yves Arsène BAMBARA, *Le fils prodigue* (roman) de Elisé SORGHO, *Le père inconnu* (roman) de Sylvain Moise TIENDREBEOGO prennent en charge des problématiques liées à la jeunesse. Ce n'est pas surprenant quand on sait que les hommes de tenue, notamment les officiers de police judiciaire côtoient des jeunes désœuvrés confrontés à la délinquance, à la criminalité et à des épreuves de nature diverse. Ainsi, ils écrivent pour témoigner de ces réalités souvent négligées ou méconnues du grand public. Toutes ces œuvres s'inscrivent dans le répertoire de la littérature de jeunesse à travers l'intentionnalité et la fonction didactique, deux critères fondamentaux de cette littérature.

Le fardeau de l'adolescence de Richard GUISSOU suggère que la jeunesse est une lourde charge pour les jeunes. C'est une période de turbulence au cours de laquelle la vie de l'adolescent peut basculer dans la délinquance. Cette étape de la vie peut s'avérer très difficile, voire insurmontable pour bon nombre de jeunes. En tant que douanier, Richard GUISSOU a certainement été au cœur de la lutte contre

le trafic des stupéfiants, l'activité favorite des jeunes délaissés. En abordant la question de l'adolescence, il invite les adultes à prendre à bras le corps l'éducation et le suivi des adolescents, de travailler à ne pas les considérer comme des marginaux.

Hymne à la jeunesse de Adama OUEDRAOGO sonne à contrario comme un chant solennel, un hommage rendu à la jeunesse. La jeunesse étant l'avenir de la société, elle est célébrée par le poète qui pourrait mettre en avant son état d'esprit, son enthousiasme, sa créativité et sa capacité à s'imposer comme un agent de transformation sociale. Parmi les jeunes, il y en a beaucoup qui sont pétris de talents. Ces derniers sont l'avenir de la société burkinabè. Il est donc logique que Adama OUEDRAOGO, commissaire de police et garant de la loi, se donne pour mission de galvaniser cette frange de la société sur laquelle repose l'avenir du pays.

La lettre d'un étudiant de Lassina TRAORE donne des indications sur le style épistolaire de l'œuvre. Ce titre à une fonction narrative du moment où il donne la parole à un personnage, l'étudiant afin qu'il s'exprime sur les réalités de la vie estudiantine. En mettant en avant un étudiant, le titre souligne une prise de parole émanant de la jeunesse instruite, le plus souvent perçue comme symbole de révolte, d'espoir ou de désillusion face à la société burkinabè. L'austérité de la vie estudiantine dans les universités burkinabè nous conforte dans cette interprétation du titre de l'œuvre. Dans la plupart des pays africains à l'instar du Burkina Faso, les étudiants sont confrontés au chômage et à la pauvreté. À cet effet, Lassina TRAORE invite à une réflexion sur les enjeux de l'éducation et les aspirations des jeunes.

Le titre *Les aventures de Yembi* de Tiga Mamoudou CONGO annonce un récit dynamique riche en évènements et plein de rebondissements. Cela suscite la curiosité du lecteur qui s'attend à lire une histoire vivante centrée sur un personnage principal, Yembi. Cette œuvre remplit à la fois une fonction évasive et didactique. La fonction évasive est liée à la nature des aventures, des péripéties qui les accompagnes et la diversité des évènements. Pour ce qui est de la fonction didactique, ces aventures peuvent, selon les difficultés qu'elles rencontrent et leurs complexités, être de véritables sources d'enseignement pour les jeunes.

Le père inconnu de Sylvain Moise TIENDREBEOGO est un titre qui stimule la curiosité du lecteur. Elle met en évidence l'absence ou l'effacement de la figure paternelle. Cela sous-entend la mise en exergue d'un adolescent à la recherche de son géniteur. De cet état fait, il résulte un déséquilibre familial que l'adolescent tente de normaliser à travers la quête d'une identité incarnée par le père. Ce titre peut également présupposer la mort d'un père ou encore l'abandon de l'enfant par celui-ci. Dans tous les cas, le titre *Le père inconnu* permet de mettre en saillance des réalités sociales comme la négligence des responsabilités parentales, l'abandon, les grossesses non reconnues. Ces maux sont à l'origine de la descente aux enfers de plusieurs adolescents qui finissent par devenir de véritables cas dans nos sociétés.

Les titres *L'enfant prodige* (roman) de Yves Arsène BAMBARA et *Le fils prodigue* (roman) de Élisé SORGHO dénotent l'optimisme sur les enfants. L'adjectif « prodige » connote ce qui sort de l'ordinaire, ce qui est exceptionnel et louable. Les personnages mis en scène sont probablement des enfants qui incarnent des modèles de réussite. La mise en scène d'adolescents modèles, symbole de fierté familiale et sociale témoigne de la volonté des auteurs de proposer un idéal vers lequel doit tendre tout enfant burkinabè. Toutefois, ces titres peuvent également exprimer des tensions sociales. En effet, les adjectifs « prodige » et « prodigue » peuvent désigner un adolescent en conflit avec les valeurs culturelles de son milieu, d'où un conflit

entre la tradition et la modernité. Cela peut se traduire par un départ de l'adolescent héros du village vers la ville. Toutes les deux tendances lèvent le voile sur des pans du parcours souvent laborieux des adolescents dans la société burkinabè.

5. Le lyrisme

Les productions littéraires des forces de défense et de sécurité s'inscrivent dans l'expression des émotions, des sentiments, des douleurs, du mal-être des auteurs ou des personnages des principaux récits. Ainsi peut-on parler de lyrisme dans les écrits de cette catégorie d'auteurs. Le lyrisme est donc une tonalité qui se caractérise par l'expression de la sensibilité, du moi profond et de la subjectivité des créateurs ou de leurs personnages. Des œuvres comme *Florilège de sentiments, Un rêve brisé* et *Les jours d'après* de Daouda DERRA, *De la prison à la bière* de MEDA Bob-Zié Wilfrid sont empreintes de lyrisme.

Le titre *Florilège de sentiments* de Daouda DERRA dénote une variété d'émotions qui atteste de la pluralité des expériences et des réalités sociales dont traite l'œuvre, notamment la vie militaire et ses aléas, l'amour de sa patrie, etc. Le gendarme burkinabè entend pour ainsi dire sensibiliser ses contemporains sur les enjeux socio-politiques tout en les invitant à une prise de conscience collective. Pour ce faire, le titre Florilège de sentiments évoque des sentiments variés dans le but de susciter des émotions profondes, ce qui amène le lecteur à faire une introspection afin de privilégier des valeurs sociales comme le pardon, la tolérance, la cohésion sociale. Cela cadre avec les propos de Daouda DERRA recueillis par les journalistes de Burkina 24 lors d'une entrevue réalisée en mi-juillet 2021 dans la bibliothèque de l'État-major de la gendarmerie nationale à Paspanga :

> Le livre est une arme douce qui peut également servir au-delà de l'arme qu'on connait telle que le fusil. Je considère qu'écrire aussi est une forme de défense pour ma patrie. Également, parce que j'aide la population à prendre en compte certains faits sociaux qui nous permettront d'avoir un meilleur vivre-ensemble et donc d'être plus en paix, en tranquillité.

Le titre *Un rêve brisé* du même auteur traduit la déception et la douleur profonde du personnage principal, Safoura. Cette jeune quitte son village, nourrie d'espoir, pour chercher un horion meilleur, la ville. Employée comme ménagère, elle est violée par son patron. Elle tue ce dernier et se retrouve dans l'univers carcéral de la prostitution. Le titre exprime ainsi l'aspect émotionnel et tragique du parcours de Safoura, symbolisant l'effondrement d'un rêve des lendemains meilleurs et la déchéance sociale qui s'ensuit. Du point de vue sociologique, ce titre met en lumière les abus et les injustices subies par les filles de ménage et les femmes vulnérables dans la société burkinabè. Il met à nu l'abus de position dominante, la spoliation et la misère morale des employeurs qui brisent les espoirs de ces jeunes filles en quête du bien-être. Ce faisant, Daouda DERRA, conscient de son rôle d'officier de police judiciaire, interpelle et invite à une prise de conscience collective et à une révision des rapports sociaux entre nantis et démunis.

Quant au titre *Les jours d'après* de Daouda DERRA, il exprime les difficultés liées au retour à la vie civile des soldats après la guerre. Il met en avant la période délicate de cette transition, notamment le poids des souvenirs traumatisants, les troubles intérieurs, l'instabilité émotionnelle, la recherche d'affection et de solidarité, etc. À cet effet, ce titre nous invite à porter un regard sur les défis sociaux et psychologiques auxquels sont confrontés les anciens combattants dans leur réintégration à la société civile. À cela s'ajoute la nécessité de se pencher sur les effets néfastes de la guerre sur les individus et la collectivité toute entière, le besoin d'une solidarité agissante pour surmonter les traumatismes.

De la prison à la bière de MEDA Bob-Zié Wilfrid nous édifie sur le parcours d'un personnage dont le rêve est brisé par la prison. Dans les pays en voie de développement, plusieurs jeunes promis à des lendemains glorieux, finissent par sombrer dans la délinquance et les délits. Ainsi, les espoirs s'effondrent car ces derniers croupissent dans les geôles de la

prison. Toutefois, après avoir purgé leurs peines, ces jeunes doivent quérir un nouveau départ. Le titre interpelle les Burkinabè sur les difficultés de réinsertion des ex-détenus dans la société en mettant l'accent sur les conséquences sociales, les stigmates et les séquelles de l'incarcération. L'enjeu principal de MEDA Bob-Zié Wilfrid est d'inviter l'opinion publique à prendre à bras le corps les questions afférentes à la justice sociale, la réhabilitation, la compassion et la solidarité à l'endroit des anciens prisonniers.

Conclusion

L'analyse des productions littéraires des forces de défense et de sécurité du Burkina Faso sous le prisme de la sociocritique de Lucien GOLDMANN révèle des liens étroits entre les thématiques des œuvres de cette catégorie socio-professionnelle et les réalités socio-politiques, culturelles et judiciaires du Burkina Faso. Ainsi, ces écrits littéraires permettent d'établir une homologie entre les structures sociales de la société burkinabè – qui fait office de société réelle – et la structure interne de ces textes – société du texte-, lesquels textes résultent de la transposition de la conscience collective burkinabè dans l'univers de la fiction. Par ailleurs, cette homologie manifeste traduit une volonté des forces de l'ordre burkinabè d'ancrer leurs productions dans le réel, et ce, dans le but d'interpeller la conscience citoyenne sur plusieurs maux qui entravent le bien-être de plusieurs couches sociales, en l'occurrence celles les plus vulnérables. En éprouvant la sociologie de la littérature, cet article a mis en lumière l'éclosion d'une littérature engagée pratiquée par des garants de la loi et qui prend logiquement acte des fléaux sociaux et des conséquences y relatives. Dans cette perspective, l'étude de cet épiphénomène s'avère pertinent, car révélatrice des défis auxquels est confrontée la société burkinabè.

Bibliographie

BAKHTINE Mikhail, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

BEDE Damien, 2003, « La nouvelle en Afrique noire francophone : un genre atypique aux frontières des autres formes narratives », in *Présence africaine*, n°167.

COMBARY Nassidia William Aristide, 2015, *Le verdict du sable*, Découvertes du Burkina.

COMBARY Nassidia William Aristide, 2021, *Le poulet du destin*, Ceprodif.

COMBARY Nassidia William Aristide, 2023, *Le crime des traditions*, Ceprodif.

DERRA Daouda, entrevue réalisée par Burkina 24 en mi-juillet 2021, https://burkina24.com/2021/07/29/burkina-faso-le-capitaine-daouda-derra-le-gendarme-qui-manie-larme-douce/?utm.

HOEK Léo, 1981, *La marque du titre, Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Paris-La Haye.

TODOROV Tzvetan, 1970, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. *L'article qui est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International, est la propriété intellectuelle de cet(s) auteur*(s). Cahiers Africains de rhétorique © 2022 by UMNG-FLASH is licensed

under CC BY-NC 4.0